



WE ARE CHURCH International

Samedi, 8 août 2026

Animateur: Lyle M.

LECTEUR 1: Faire passer l'autre avant soi : une réflexion sur l'amour chrétien

Ce mois-ci, nous célébrons la vie de saints tels que Jean Vianney – patron des curés de paroisse –, Monique – qui a prié pour la conversion de son fils – et Augustin – dont la transformation profonde a mené à la sainteté, entre autres. Aujourd'hui, la plus jeune personne considérée comme « bienheureuse » par l'Église catholique est originaire du Pakistan ; il a donné sa vie pour sa communauté paroissiale. Akash Bashir, alors âgé de 10 ans, a empêché un kamikaze porteur d'une bombe de pénétrer dans l'église Saint-Jean de Youhanabad en enserrant le criminel dans ses bras. Ses derniers mots à l'homme furent : « Je mourrai, mais je ne te laisserai pas entrer. » Si le pape signe officiellement le décret reconnaissant Akash comme martyr, l'exigence d'un miracle pour l'étape suivante sera levée. Il sera immédiatement déclaré « bienheureux ». Une fois ce statut obtenu, un seul miracle avéré attribué à son intercession suffira pour qu'il soit officiellement canonisé saint.

Que signifie être chrétien, ou simplement être une personne de bien, moralement droite, éthiquement intègre, compatissante et sincère ? Nous ne sommes pas appelés à accomplir des miracles, mais à mener une vie de service, faite de gratitude et de don de soi. En termes simples, le commandement de Jésus nous dit : « Aimez-vous les uns les autres comme vous-mêmes. » Pourtant, si l'on y réfléchit bien, donner sa vie pour autrui, faire passer l'autre avant soi, faire preuve d'altruisme ou de bonté sans calcul est bien plus facile à dire qu'à faire. Lorsque nous pensons à l'amour inconditionnel ou désintéressé, nous songeons à celui d'une mère — un amour que nous tenons trop souvent pour acquis. Nous pensons aussi à l'amour de Jésus, mort pour nos péchés et qui souffre à chacune de nos fautes ; lui qui, par la miséricorde de Dieu, nous pardonne et nous appelle à revenir à Lui par le repentir. Dans l'amour. Dans la foi. Dans l'espérance. Dans le bonheur.

[Hymn: Power of Your Love](#)

LECTEUR 2 : Extrait de *La Montagne aux sept degrés* (titre original : *The Seven Storey Mountain*) de Thomas Merton : une autobiographie (1948) Moine trappiste et théologien

Ce qui me déprimait par-dessus tout, c'était la honte et le désespoir qui m'envahissaient tout entier au lever du soleil, alors que les ouvriers partaient au travail : des hommes sains, bien éveillés et calmes, le regard limpide, animés par un dessein rationnel. Cette humiliation, ce sentiment de ma propre misère et de la vanité de mes actes représentaient ce qui se rapprochait le plus, chez moi, de la contrition. C'était une réaction naturelle. Elle ne prouvait rien, sinon que j'étais encore, du moins, moralement vivant — ou plutôt qu'il subsistait en moi une faible aptitude à la vie morale. L'expression « moralement vivant » risquait toutefois de masquer le fait que j'étais spirituellement mort. Et ce, depuis bien longtemps !

Me voici, à peine quatre ans après avoir quitté Oakham pour m'élancer dans ce monde que je comptais bien piller et dépouiller de tous ses plaisirs et de toutes ses satisfactions. J'avais accompli ce que je m'étais fixé, pour finalement découvrir que c'était moi que l'on avait vidé, dépouillé et mis à nu. Quelle étrange chose ! En cherchant à me combler, je m'étais vidé. En

voulant tout saisir, j'avais tout perdu. En dévorant plaisirs et joies, j'avais trouvé détresse, angoisse et peur.

Il est un paradoxe au cœur même de l'existence humaine. Il faut le saisir pour qu'un bonheur durable puisse naître dans l'âme de l'homme. Ce paradoxe est le suivant : la nature humaine, livrée à elle-même, ne peut guère résoudre ses problèmes les plus cruciaux. Si nous ne suivons que notre nature, nos propres philosophies et notre propre morale, nous finirons en enfer.

Le mot « vertu » : quel sort a-t-il connu ces trois derniers siècles ! Le fait qu'il soit bien moins méprisé et raillé dans les pays latins prouve qu'il a surtout souffert des déformations que lui ont fait subir calvinistes et puritains. De nos jours, ce mot laisse sur les lèvres des lycéens cyniques une moue de dérision désinvolte, et il est exploité au théâtre pour les possibilités qu'il offre de sarcasmes obscènes et de mauvais goût.

À l'aube du mois de novembre, une seule pensée m'habitait : me faire baptiser et entrer enfin dans la vie surnaturelle de l'Église. Malgré toutes mes études, mes lectures et mes discussions, je restais infiniment pauvre et misérable dans ma compréhension de ce qui allait s'accomplir en moi. J'allais poser le pied sur le rivage, au pied de la haute montagne aux sept cercles — ce Purgatoire plus escarpé et plus ardu que je ne pouvais l'imaginer — sans avoir la moindre conscience de l'ascension qui m'attendait. L'essentiel était d'entreprendre cette ascension. Mais sans cet idéal, je courais un risque réel et constant de négligence et d'indifférence ; et la vérité est qu'après avoir reçu l'immense grâce du Baptême, après tous les combats de la persuasion et de la conversion, et après le long chemin parcouru à travers ce « no man's land » qui borde les confins de l'enfer, au lieu de devenir un catholique fort, ardent et généreux, j'ai simplement glissé dans les rangs de ces millions de chrétiens tièdes, ternes, indolents et indifférents qui mènent une vie encore à moitié animale et qui luttent à peine pour maintenir vivant en leur âme le souffle de la grâce.

LECTEUR 3 : Le Livre de la Sagesse

Un passage de ce texte a été lu lors des funérailles de saint Carlo Acutis par son frère cadet, qui ne l'avait jamais rencontré de son vivant.

La Sagesse est avec toi et connaît tes œuvres ; elle était présente lorsque tu as créé le monde. Elle sait ce qui te plaît, ce qui est juste et conforme à tes commandements. Envoie-la depuis les cieux saints, depuis ton trône glorieux, afin qu'elle œuvre à mes côtés et que j'apprenne ce qui t'est agréable. Elle sait et comprend tout ; elle me guidera avec discernement dans mes actions. Sa gloire me protégera. Alors, je jugerai ton peuple avec équité et je serai digne du trône de mon père. Mes actes seront agréables à tes yeux.

Qui peut jamais connaître la volonté de Dieu ? La raison humaine ne suffit pas à cette tâche, et nos philosophies tendent à nous égarer, car nos corps mortels alourdissent nos âmes. Le corps est une demeure passagère faite de terre, un fardeau pour l'esprit en quête d'action. Nous ne pouvons que formuler des hypothèses sur les choses de la terre ; nous peinons à comprendre ce qui nous est proche. Qui, dès lors, peut espérer comprendre les réalités célestes ? Nul n'a jamais connu ta volonté, à moins que tu ne lui aies d'abord donné la Sagesse et envoyé ton Esprit saint. C'est ainsi que les hommes sur terre ont été guidés sur le droit chemin, ont appris ce qui te plaît et ont été préservés par la Sagesse.

LECTEUR 4 : Évangile : Lecture de la première épître aux Corinthiens (chapitre 13)

Si je parle les langues des hommes et des anges, mais que je n'ai pas l'amour, je ne suis qu'un gong qui résonne ou une cymbale qui retentit. Si j'ai le don de prophétie, si je comprends tous les mystères et possède toute la connaissance, et si j'ai une foi capable de déplacer des montagnes, mais que je n'ai pas l'amour, je ne suis rien. Si je distribue tous mes biens aux pauvres et que je livre mon corps aux souffrances pour pouvoir m'en vanter, mais que je n'ai pas l'amour, je n'y gagne rien.

L'amour est patient, l'amour est bon. Il n'est pas envieux, il ne se vante pas, il ne s'enfle pas d'orgueil. Il ne manque pas de respect aux autres, il ne cherche pas son propre intérêt, il ne s'irrite pas facilement, il ne tient pas compte du mal subi. L'amour ne se réjouit pas du mal, mais il trouve sa joie dans la vérité. Il protège tout, fait confiance en tout, espère tout, persévère en tout.

L'amour ne disparaîtra jamais. Quant aux prophéties, elles cesseront ; les langues, elles se tairont ; la connaissance, elle disparaîtra.

Partage : Chacun est invité à exprimer ses pensées.

Cantique: [A New Commandment](#)

LECTEUR 5 : La Bonté, de Naomi Shihab Nye

Avant de savoir ce qu'est vraiment la bonté,
il faut perdre des choses,
sentir l'avenir se dissoudre en un instant
comme du sel dans un bouillon trop clair.
Ce que tu tenais dans ta main,
ce que tu comptais et mettais soigneusement de côté,
tout cela doit disparaître pour que tu saches
à quel point le paysage peut être désolé
entre les contrées de la bonté.
Comment tu roules, inlassablement,
pensant que le bus ne s'arrêtera jamais,
que les passagers mangeant du maïs et du poulet
regarderont par la fenêtre pour toujours.
Avant d'apprendre la gravité tendre de la bonté,
il faut voyager là où l'Indien au poncho blanc
gît mort au bord de la route.
Il faut voir que cela pourrait être toi,
qu'il était lui aussi quelqu'un
qui traversait la nuit avec des projets
et ce souffle simple qui le maintenait en vie.
Avant de connaître la bonté comme la chose la plus profonde en soi,
il faut connaître le chagrin comme l'autre chose la plus profonde.
Il faut se réveiller avec le chagrin.
Il faut lui parler jusqu'à ce que ta voix
saisisse le fil de tous les chagrins
et que tu en voies l'étoffe immense.

Alors, seule la bonté a encore du sens,
seule la bonté noue tes lacets
et t'envoie dans la journée poster des lettres et acheter du pain,
seule la bonté relève la tête
au milieu de la foule du monde pour dire :
« C'est moi que tu cherchais »,
puis t'accompagne partout
comme une ombre ou un ami.

LECTEUR 6 : Prière universelle

Dieu appelle chacun de nous à une vie de sainteté, enracinée dans des actes simples d'amour et de bienveillance au quotidien. Confiants en sa miséricorde infinie, présentons-lui nos prières et nos intentions.

Pour les fidèles : Que l'Église reflète toujours au monde le visage doux du Christ par des actes d'amour radical et de compassion inébranlable.

Réponse : Seigneur, comble-nous de ta grâce.

Pour les guerres qui déchirent notre monde, ainsi que pour les dirigeants et les décideurs qui ont le pouvoir de changer les choses : que Dieu adoucisse les cœurs endurcis par la division et inspire des décisions guidées par la paix, la justice et une véritable bienveillance envers les plus vulnérables.

Réponse : Seigneur, comble-nous de ta grâce.

Pour notre communauté et pour ceux qui sont appelés à la sainteté : que nous nous souvenions que la sainteté n'est pas réservée à quelques personnes lointaines, mais qu'elle se construit chaque jour par de petits actes de miséricorde, de pardon et d'amour désintéressé, au sein de nos foyers et sur nos lieux de travail.

Réponse : Seigneur, comble-nous de ta grâce.

Pour ceux qui se sentent mal-aimés, perdus, seuls, anxieux, inquiets, oubliés ou accablés : qu'ils puissent rencontrer la chaleur bienfaisante du Christ grâce à la gentillesse inattendue de leurs voisins et d'inconnus.

Réponse : Seigneur, comble-nous de ta grâce.

Pour les jeunes en quête de sens et d'orientation — comme ceux qui, en Inde, sont confrontés à la crise des examens NEET : qu'ils puissent voir dans la vie des saints des modèles inspirants de courage, de foi et d'amour authentique.

Réponse : Seigneur, comble-nous de ta grâce.

Pour nos proches défunts : que ceux qui se sont efforcés d'aimer sincèrement durant leur vie soient accueillis dans la joie éternelle et la communion de tous les saints au ciel.

Réponse : Seigneur, comble-nous de ta grâce.

Tu as envoyé ton Fils pour nous apprendre à aimer comme Tu aimes. Écoute les prières que nous te présentons aujourd'hui et donne-nous la grâce de marcher chaque jour sur le chemin de la sainteté, dans une vie empreinte d'une bienveillance discrète. Par le Christ, notre Seigneur.

Tous : Amen.

LECTEUR 7 : L'Eucharistie

Dieu saint, Créateur du ciel et de la terre, nous te louons pour ton amour infini. Tu nous as créés à ton image, et lorsque nous nous sommes détournés de toi, tu as envoyé ton Fils, Jésus-Christ, pour nous racheter, pour nous apprendre à nous aimer les uns les autres comme tu nous as aimés.

La nuit précédant sa mort pour nous, Jésus prit du pain ; et après t'avoir rendu grâce, il le rompit et le donna à ses disciples en disant : « Prenez, mangez : ceci est mon Corps, donné pour vous. Faites ceci en mémoire de moi. »

Après le repas, il prit la coupe de vin ; et après avoir rendu grâce, il la leur donna en disant : « Buvez-en tous : ceci est mon Sang, le Sang de l'Alliance, qui est répandu pour vous et pour la multitude, pour le pardon des péchés. Chaque fois que vous en boirez, faites ceci en mémoire de moi. »

Répands ton Esprit Saint sur ces offrandes, afin qu'elles soient pour nous le Corps et le Sang du Christ. Unis-nous dans son amour, renouvelle notre foi et conduis-nous à la plénitude de ton règne.

Et maintenant, comme notre Sauveur Christ nous l'a enseigné, prions avec assurance :

**Le Notre Père, ensemble dans nos langues maternelles
Amen.**

Cantique : Grâce à toi [Hymn: Because of You](#)
Veuillez jouer à partir de 3.00-6.01

LECTEUR 8: Prière finale

Alors que les températures grimpent là où la neige apportait autrefois froid et joie, que les esprits s'échauffent là où l'amour se propageait jadis comme une traînée de poudre, et que le monde même que nous habitons tombe en poussière, fragment fragile après fragment fragile... Nous, ici réunis, joignons nos mains dans la prière et espérons que notre peuple soit renouvelé, lavé par une foi si nouvelle que nous ne voyons plus qu'une lumière devant nous et une flamme pour nous guider sur le chemin des ténèbres.

Aidez-nous à aimer, à recommencer avec nous-mêmes et les uns avec les autres. Car c'est en m'aimant moi-même que je peux mieux vous aimer, et en prenant soin de moi que je peux faire preuve d'altruisme. En puisant un peu dans l'amour et la compassion que le Seigneur Jésus a témoigné aux plus démunis comme à chacun. Car que sert-il à l'homme de gagner le monde s'il vient à perdre son âme ?

Ainsi, nous prions pour l'amour et le bonheur, pour nous-mêmes et pour le monde entier. Au nom de Jésus. Amen.

Chant final: [Love and Happiness](#)